



HAL
open science

Le hring de l'énigme 48 en vieil-anglais

Marguerite-Marie Dubois

► **To cite this version:**

Marguerite-Marie Dubois. Le hring de l'énigme 48 en vieil-anglais. L'articulation langue-littérature dans les textes médiévaux anglais 2, Jun 1999, Nancy, France. pp.093-101. hal-04681766

HAL Id: hal-04681766

<https://hal.science/hal-04681766v1>

Submitted on 30 Aug 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Marguerite-Marie Dubois
 Université de Paris IV

Le *hring* de l'Enigme 48 en vieil-anglais

L'énigme, attrayante dès l'Antiquité, n'a jamais cessé de séduire auteurs et auditeurs, à travers toutes les périodes de l'histoire littéraire universelle. Trouver la solution du mystère exige une forme spéciale d'intelligence, d'intuition et de culture. Et, comme le disent à juste titre deux spécialistes du Moyen Age anglais, « les règles de la devinette — brièveté des notations, richesse des connotations, association ou dissociation sémantique et phonétique — conviennent particulièrement bien à la poésie vieil-anglaise, fondée sur l'implicité des connotations et l'implication des motifs et des thèmes. »¹

L'Enigme 48, tirée du Codex Exoniensis,² évoque, en huit vers, la voix muette d'un *hring* sacré :

Ic gefrægn for hælepum hring gyddian,
 torhtne butan tungan, tila þeah he hlude
 stefne ne cirmde, strongum wordum.
 Sinc for secgum swigende cwæð :
 « Gehæle mec, helpend gæsta. »
 Ryne ongietan readan goldes
 guman galdorcwide, gleawe beþencan
 hyra hælo to gode, swa se hring gecwæð.

1. André Crépin et Hélène Taurinya-Dauby, *Histoire de la littérature anglaise du Moyen Age*, Paris : Nathan, 1993, p. 41.

2. Bernard Muir, *The Exeter Anthology of Old English Poetry*, Exeter : University of Exeter Press, 1994, p. 234.

J'ai appris que, face aux hommes, un orbe parlait,
 glorieux, sans langue, à la perfection, bien qu'à forte
 voix il ne clamât point en puissantes paroles.
 Ce trésor, devant les gens, tout en se taisant, disait :
 « Sauve-moi, Soutien des âmes ! »
 Puissent-ils comprendre, de l'or fauve le secret,
 le magique message, ces humains ! Puissent les sages confier
 leur salut à Dieu, comme l'exprime³ l'orbe !

Précisons d'abord le sens du mot *hring*, centre même de l'Enigme. Le vieil-anglais *hring* glose aussi bien le latin *anulus* (« anneau ») qu'*ungulus* (« ceinture »), *sertum* (« couronne en guirlande »), *teres* (« rond »), *circulus* (« cercle »), *ansa* (« anse »), *spira* (« spire »). Il représente une « bague », un « collier », un « anneau de suspension », la « circonférence d'un globe », le « pourtour » des océans, le « bord » d'un objet circulaire.⁴

Toutefois un problème se pose. La formule de Brunet Latin : *uns orbes de feu*⁵ semble correspondre exactement à l'expression *an fyren hring* — laquelle cependant, dans l'*Orose* d'Alfred,⁶ glose *globus ignis* (« globe de feu »). Or, l'orbe est un cercle, creux ou plat, qui peut décrire un tracé circulaire,⁷ mais ne représente pas une masse arrondie (un « globe »). Si l'on en croit Alain Rey,⁸ l'expres-

-
3. La forme v.a. intensive *gecwēðan* (exprimer ; proclamer) peut aussi revêtir le sens extrême d'« ordonner » (J. Bosworth and T.N. Toller [= BT], *An Anglo-Saxon Dictionary*, Oxford University Press, 1898, rééd. 1976, p. 382, col. 1). Mais il s'agit ici d'un souhait sacré, dont la valeur n'aboutit pas à un commandement absolu.
 4. Cf. BT et le supplément (BTS), au mot *hring*.
 5. *Li Livres du Trésor*, p. 123, cité par Littré, sans référence d'édition. Brunetto Latini, né à Rome, écrivait en français (XIII^e siècle).
 6. H. Sweet (ed.), *King Alfred's Orosius*, EETS 79, 1883, 5, 10, p. 234, l. 3, et la nouvelle édition de J. Bately, EETS, 1980.
 7. « Le reptile se jette en orbe, monte et s'abaisse en spirale ». Chateaubriand, *Génie du christianisme*, I, III, 2 (en 1802).
 8. Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris : Robert, 1992, p. 1367, col. 1-2.

Le hring de l'Enigme 48

sion *orbis terræ* s'oppose à *globus terræ*, car elle évoque soit le cercle du zodiaque, soit le disque de la Terre, mais non une sphère pleine.

Néanmoins, on peut douter de cette affirmation : d'après les théories astronomiques de l'époque qui considéraient la Terre comme plate et non comme ronde, *orbis terræ* équivalait assurément à *globus terræ*. La preuve en est qu'*orbis* seul pouvait signifier « la Terre »⁹ et que, sous la plume de Virgile,¹⁰ *orbis* se référait à la surface d'un bouclier et non à son contour.

Le mot français « orbe » équivaut donc, aussi exactement que possible, au vieil-anglais *hring*.

Le second indice, que nous livre l'Enigme 48, est la présence, éloquente bien que muette, d'un « trésor » (*sinc*, v. 4) en *read gold* (v. 6). On sait que le v.a. *read gold* glose le latin *aurum obrizum*,¹¹ c'est-à-dire « or affiné, or de coupelle ». On ne saurait traduire *read gold* par « or rouge », car cette expression désigne un alliage de cuivre et d'or, alors que le latin *obryzum*, appliqué à l'or, vient du grec *ὀβρυζον*, c'est-à-dire « éprouvé ; fin ».¹² Quelle en était la couleur ?

9. Ovide, *Fasti* 5, 93.

10. *Enéide* 10, 783, traduction de Jacques Delille (1804) :

Sur l'orbe éblouissant de son bouclier d'or,
L'art présente un tableau plus magnifique encor.

11. Cf. Thomas Wright, *A Second Volume of Vocabularies*, Liverpool, 1873, p. 38, glose 35.

12. Cf. J.F Niermeyer, *Mediae Latinitatis Lexicon Minus*, Leiden : Brill, 1984, p. 729, col. 2. Voir la description, par la Vulgate, du temple de Jérusalem, plaqué d'or à l'intérieur : *laminas auri obrizi affixit per totum* (II Chroniques, 3, 5). Le procédé d'affinage s'appelait *obrussa* en latin (grec *ὀβρυζα*) (A. Ernout et A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris : Klincksieck, 1951, p. 808). Voir Emile Benveniste, « Le terme *obryza* et la métallurgie de l'or », *Revue de Philologie*, 27 (1953), 122-126.

Au cours de son histoire, le mot anglais « red » a désigné les nuances les plus diverses, variant « from high scarlet or crimson to reddish yellow or brown ». ¹³ Il semble que la teinte la plus exacte soit indiquée par l'étymologie des mots associés *read gold* : l'adjectif *read*, issu du westique **raud-* venant du proto-indo-européen **roudh-* évoque le « roux » (cf. latin *ruber/rubeus*) ; *gold*, formé sur la racine **ghel* (cf. a.m. *yellow*), évoque le « jaune ». Le jaune-roux équivaut à la nuance « fauve ». Les gloses du v.a. *read* justifient cette interprétation ; en effet, *read* correspond au latin *flavus*, *fulvus* et *falvus*. ¹⁴

Prenons *flavus* ; substantif, il désigne une pièce d'or ; ¹⁵ adjectif, il traduit le grec ζάκνθος (« blond doré »), dit de la chevelure, d'où le gentilice des Flavii ; ¹⁶ au IX^e siècle, ce terme évoque la teinte que nous appelons aujourd'hui « blond vénitien » ou « blond ardent », c'est-à-dire un blond qui tire sur le roux. ¹⁷

Le substantif *fulvum*, plus précis encore, s'applique à la « couleur fauve » ; ¹⁸ et l'adjectif *fulvus*, employé par Aldhelm (639-709) dans son Enigme 55, décrivant une pyxide, ¹⁹ est réellement évocateur :

Aurea [...] fulvis flavescit bulla²⁰ metallis.

« Un disque d'or rutilé en métal fauve. »

13. Selon le NED [New English Dictionary, = OED, Oxford English Dictionary], au mot *red*.

14. Wright, *A Second Volume of Vocabularies*, 108, 70. Cf BT. p. 787, col. 1.

15. Hereæus (ed.), Martial, *Epigrammes*, 1925, XVI, 65, 6.

16. Voir Ernoult et Meillet, *Dictionnaire étymologique*, p. 426.

17. Cf. Rey, *Dictionnaire historique*, p. 783, col. 1, « fauve ».

18. Virgile, *Enéide* VII, 279.

19. Maria De Marco (ed.), *Ænigmata Aldhelmi* LV, « De crismale », Turnholt : Brepols (Corpus Christianorum series latina, CXXXIII), 1968, p. 447. Voir le texte entier, plus loin.

20. Le mot *bullā* est traduit par « disque », selon le sens que donne Niermeyer, *Mediae Latinitatis Lexicon Minus*, p. 107, col. 1. Il s'agit d'un petit disque ornemental, qui n'est pas sans rappeler le *hring* vieil-anglais.

Le hring de l'Enigme 48

Quant à *falvus*, latinisation du germanique **falwa* (« fauve »), d'où dérive le v.a. *fealu* (a.m. *fallow*), il donne le français « fauve » qui sert à distinguer les « bêtes fauves » des « bêtes noires » et des « bêtes rousses ».²¹

Le *sinc*, en *read gold*, est donc, sans aucun doute, un « trésor » en « or fauve ».

Le troisième indice, qui frappe à la lecture de l'Enigme, est l'invocation du vers 5 : « Sauve-moi, Soutien des âmes ! ». Manifestement, l'orbe, trésor sacré²² qui clame une prière muette, ne peut être qu'un objet liturgique.

Reste à trouver la destination de cet objet précieux qui parle au nom du Sauveur. La recherche de sa forme nous guidera.

Les critiques²³ rapprochent deux textes, considérés comme analogues. Voici, d'une part, l'Enigme 55 d'Aldhelm,²⁴ suivie de notre traduction :

Alma domus ueneror diuino munere plena,
 Valuas sed nullus reserat nec limina pandit,
 Culmina ni fuerint aulis sublata quaternis,
 Et licet exterius rutilent de corpore gemmae,
 Aurea dum fuluis flauescit bulla metallis,
 Sed tamen uberius ditantur uiscera crassa
 Intus, qua species flagrat pulcherrima Christi :
 Candida sanctarum sic floret gloria rerum,
 Nec trabis in templo, surgunt nec tecta columnis.

21. Cf. Rey, *Dictionnaire historique*, p. 783.

22. Comme le révèle l'emploi du métal le plus noble : *aurum obrizum* (BT. p. 787, col. 1, *read*).

23. Le rapprochement entre l'Enigme 48 vieil-anglaise et l'Enigme 12 de Tatwine a été effectué par Frederic Tupper Jr., *The Riddles of the Exeter Book*, Boston, 1910, pp. 179-180.

24. Voir note 19.

Maison nourricière, emplie du présent divin, on me vénère ;
 mais nul ne pousse mes battants, ni ne dégage mon seuil,
 sans que soudain ne soit soulevé le toit de mes quatre côtés.
 Certes, étincèlent des pierreries à l'extérieur de mon corps,
 tandis qu'un disque d'or y rutilé en métal fauve.
 Toutefois, mes entrailles grossières, de plus grandes richesses se
 car, du Christ, l'aspect magnifique y rayonne. parent
 Ainsi resplendit la gloire des choses sacrées ;
 en ce temple, ni poutres ne s'élèvent, ni dôme sur colonne.

Voici, d'autre part, l'Enigme 12 de Tatwine,²⁵ également traduite :

Exterius cernor pulcher formaque decorus,
 Interius minus haut mulcent mea uiscera caros ;
 Quotque diei horae sunt tot mihi lumina lucent,
 Et sena comptus potior sub imagine crurum ;
 Vnius sed amoena quidem pedis est mihi forma.

Au dehors, j'attire par mon bel aspect et ma parure ;
 mon intérieur ne charme pas moins mes amis.
 En nombre égal aux heures du jour, brillent sur moi des gemmes
 et six autres m'ornent sous semblance de jambes ; éclatantes,
 pourtant ma forme plaisante n'a qu'un seul pied.

De toute évidence, la comparaison avec l'Enigme d'Aldhelm sert à préciser la couleur (« métal fauve », v. 5) et la richesse de l'objet sacré, mais elle ne permet pas d'en déterminer la forme puisque, loin de décrire un *hring*, Aldhelm parle d'une *alma domus* (« maison nourricière »), c'est-à-dire d'une custode eucharistique : une pyxide, peut-être même une pyxide portative tectiforme.²⁶ La

25. Maria De Marco (ed.), *Tatwini opera omnia — Variæ collectiones Ænigmatum Merovingiæ ætatis*, Turnholt : Brepols (Corpus christianorum series latina, CXXXVIII), 1968, p. 179.

26. C'est-à-dire un *crismale* latin (cf. Marguerite-Marie Dubois, « Le *ciismeel* runique du coffret de Mortain », *L'articulation langue-littérature dans les textes médiévaux anglais* I, Nancy : Publications de l'AMAES (collection GRENDEL, 2), 1999).

Le hring de l'Enigme 48

solution que propose Dietrich²⁷ pour l'Enigme 48 : *chrismal* ou *pyx* (donc, une « boîte »), ne semble pas devoir être retenue.²⁸

En revanche, l'objet décrit par Tatwine, loin de ressembler à une « maison » ou à un « temple », se dresse sur un pied, ce qui a conduit Wyatt²⁹ à concevoir le vase liturgique de l'Enigme 48 comme possédant un fond concave, semblable à un « calice ».

Aussitôt une question se pose : *hring* (« orbe ») peut-il vraiment évoquer un calice ? Les fidèles, qui, de leur place, ne surplombent pas l'autel, sont-ils à même de discerner le « cercle creux » de la coupe ? Il semble que non.

Pinsker-Ziegler,³⁰ songeant également à un calice, envisage de lire une inscription circulaire (*hring*), gravée autour du vase. Cette idée, fort judicieuse, peut être retenue, même si la solution par « calice » est rejetée.

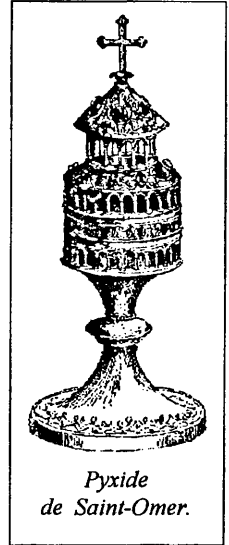
textes médiévaux anglais I, Nancy : Publications de l'AMAES (collection GRENDÉL, 2), 1999).

27. « Die Räthsel des Exeterbuchs, Verfasser, weitere Lösungen », *Zeitschrift für deutsches Altertum*, 12 (1865), 232-52, p. 236.

28. Toutefois, si la pyxide ronde pédiculée de Saint-Omer (XII^e siècle), représentée dans le *Cours élémentaire d'archéologie religieuse* par J. Mallet, Paris : Poussielgue, 1887, tome 2, p. 137, figure 49, avait un ancêtre médiéval — ce qui n'est pas prouvé — on pourrait imaginer que l'Enigme 48 vieil-anglaise, concernerait un vase sacré de ce type, cerclé d'un bandeau où serait gravée l'invocation (cf. l'hypothèse de Pinsker-Ziegler, voir note 29).

29. Cf. Muir, p. 622, qui, traitant des « Sources et analogues données aux Enigmes », recense les opinions de Wyatt et de Pinsker-Ziegler, entre autres.

30. Cf. Muir, p. 622.



*Pyxide
de Saint-Omer.*

Des différents objets liturgiques proposés, c'est la « patène » évoquée par Tupper³¹ qui nous paraît présenter le plus grand degré de probabilité. En effet, une patène, petit plateau servant à l'oblation de l'hostie,³² est vraiment un « orbe », plein et plat. Il n'est pas rare qu'elle soit ornée de pierres précieuses,³³ ni qu'elle présente un petit rebord relevé et ornementé.³⁴ Sur cette bordure³⁵ peut figurer une légende ; et, sur le pourtour, on trouve également des inscriptions ciselées, parfois longues, ainsi que des dédicaces arrondies.³⁶

C'est l'anomalie, majeure à nos yeux, c'est-à-dire l'existence d'un pied, suggérée par l'énigme de Tatwine, qui fait repousser d'instinct la solution par « patène ». Il ne faut pourtant pas oublier que les trois patènes de Canoscio³⁷ sont soutenues par un pied annulaire et que, sur la lèvre d'une autre, se lit une inscription gravée en cercle. Mieux encore, la patène du Mont des Oliviers³⁸ est pourvue d'un petit pied, grâce auquel elle peut prendre une position inclinée, ce qui permet de présenter de face non seulement l'orbe d'or, mais aussi une inscription circulaire.

Certes, il n'est pas précisé dans l'Enigme 48 vieil-anglaise que l'objet énigmatique ait un pied. Toutefois, la prière, silencieusement

31. Cf. Muir, p. 622.

32. Définie comme *vas late patens* par Isidore de Séville, *Etymologiæ*, I, XX, c. 4.

33. Cf. *Dictionnaire d'archéologie chrétienne* (= DAC), commencé par Dom F. Cabrol et Dom H. Leclercq, terminé par H.I. Marrou, Paris, 1907-1951, 15 tomes en 30 vol., p. 2394, col. 2, ainsi que p. 2412, col. 2, où se trouve décrite la patène de Silos aux trente-cinq pierres précieuses.

34. DAC, p. 2392, col. 2, 1.

35. DAC, p. 2395, col. 1 (rv. patène de Cologne, III^e-IV^e siècle) ; p. 2408 (xi. moule à patène de Géminy, VIII^e siècle).

36. DAC, p. 2407, col. 1 (x. patène de Stuma, VII^e siècle).

37. DAC, p. 2414, col. 1, xv, 2°.

38. DAC, p. 2399, col. 1 (vii. patène du Mont des Oliviers).

Le hring de l'Enigme 48

déployée au regard des fidèles, ne peut-être lue que si le *hring* se voit de face et non à plat sur l'autel. Une telle exposition sous-entend un montage spécial, ressemblant sans doute à celui de la patène du Mont des Oliviers.

Pour conclure, nous dirons qu'à notre avis, l'Enigme 48 anglo-saxonne se résoud bien par le mot « patène », interprétation plausible dont, au cours de ces pages, nous avons tenté de démontrer la vraisemblance.